



DIDIER LESTRADE, DOCTEUR FUNK

Spécialiste de la musique afro-américaine et cofondateur de «Têtu», le journaliste Didier Lestrade plonge aux sources du funk avec «Slow Jamz & Hot Songs», compilation qui nous transporte au cœur du New York des années 80.

«**À la soirée K.A.B.P., Nick V se moquait de moi en m'appelant "Soul Boy".**

Pendant toutes ces années, je suppliais Patrick Vidal ou Nick V de mettre plus de funk. Je n'arrêtais pas de dire : "Can we break it down, now?" Mais, à chaque fois, ils oubliaient l'heure et c'était trop tard pour faire une heure non-stop de funk. Je rêvais que tout d'un coup le BPM tombe à 80, ou 85!" Journaliste musical respecté, co-organisateur des mythiques soirées KABP (et également cofondateur d'Act Up-Paris et de Têtu), Didier Lestrade sort aujourd'hui un double CD consacré, en partie, aux plus belles heures de la funk. Déjà aguerri dans l'art de la compilation avec la série Paradise Garage, Lestrade plonge cette fois dans le catalogue de la maison Warner et de ses filiales, Atlantic et WEA. «C'est une compilation essentiellement funk, parce que c'est ce que je voulais vraiment écouter en ce moment. J'en ai marre qu'il y ait si peu de funk dans les clubs gays en France», explique-t-il. Plutôt que de céder à la tentation des perles rares («Il y a déjà les compilations Mastercuts qui font ça très bien.»), la sélection est orientée vers les goldies, tubes ou classiques des années 80.

Évidemment, un esthète comme Lestrade n'allait pas faire dans le funk qui tache. Chaque version est parfaitement soupesée pour capturer la moiteur qui régnait dans des clubs gays comme le Paradise Garage, ou la mélancolie des sessions Quiet Storm, ces plages de soul du soir, typiques de radios new-yorkaises comme WBLS. S'il vit aujourd'hui à la campagne, on sent que Lestrade fut un oiseau de nuit et qu'il maîtrise tous les secrets d'une programmation musicale cohérente. Décollage feutré, montées hypnotiques, pics et vallées, atterrissages moelleux, *Slow Jamz & Hot Songs*, même s'il n'est pas mixé, se construit comme le set d'un DJ qui connaît le dance-floor par cœur et qui, à travers la musique, raconte une histoire.

Slow Jamz & Hot Songs s'écoute, mais se lit aussi. Pendant les années où il écrivait dans *Libération*, tous les samedis, les amoureux de musique afro-américaine et de dance music (au sens noble) devaient les chroniques de Lestrade. Il y officiait comme une sorte d'Oprah Winfrey de la musique noire, capable de provoquer la rupture de stock d'un maxi parce qu'il en avait chanté les louanges. Drôles et poétiques, ses chroniques déploient un art de la formule et un goût de l'anecdote qui saisissent immédiatement

l'ambiance d'un morceau. «Horny est un morceau de mec, qui parle de sexe, d'envie d'y aller, de prendre son pied», résume-t-il à propos de la chanson de Mark Morrison. Avec Chaka Khan, la critique se fait méditation sentimentale : «Dans toute relation qui débute, les nuages parviennent à s'immiscer dans l'inconscient. Est-ce que tout se passe bien? Pourquoi a-t-il dit ça hier?» Et quand vient Tamia, les images sont si justes qu'on n'a plus qu'à fermer les yeux : «C'est dimanche matin et le soleil illumine la maison, l'odeur du café se mélange au vent qui pénètre par les grandes baies vitrées donnant sur la mer.»

Flirtant parfois avec la disco ou la house, ces deux CD distillent surtout un funk efficace, et s'offrent un atterrissage r'n'b de luxe. On est loin d'une sélection censée flatter le public gay. Lestrade s'en défend : «Je voulais juste une compil qu'on ait envie d'écouter dans sa voiture, dans son jardin, autour d'un barbecue. Un disque qui rende heureux. Mais c'est surtout un hommage aux hétéros. Je ne sais pas comment ça va être pris de dire ça dans Têtu, mais, à mon âge, on a la possibilité de voir à quel point les hétéros sont cools maintenant, et c'est mon "shout out!" ou "big up!" ou "wassup!" à cette génération.» **THOMAS SPENCER**
Slow Jamz & Hot Songs (Warner Music).